

Monsieur Jacques CHIRAC
Président de la République
Palais de l'Élysée

75008 PARIS

Vaucresson, le 24 juillet 1995

Monsieur le Président,

J'ai attendu plus d'une semaine après votre discours du 16 juillet avant de rédiger cette lettre, tellement vos paroles ont soulevé chez moi une émotion poignante.

Cela fait des années que j'attends les mots que vous avez prononcés au nom de la France.

Votre discours rejoint tout ce que des gens comme moi, acteur puis victime miraculeusement réchappée, pensent de cette période abominable de l'Histoire de notre Pays.

Vous verrez, par les copies de mes lettres au "Monde" et au "Nouvel Observateur", que les propos que vous avez tenus confirment ce qu'ont vécu les persécutés de cette époque, autant victimes de l'Administration de Vichy que des nazis, qui n'auraient jamais pu commettre de si grands forfaits sans l'aide si efficace de toutes les autorités françaises de l'époque.

L'ignominie de Pétain et de sa clique, vis à vis de la communauté Juive, est peut-être surpassée par la livraison des réfugiés politiques aux Allemands et surtout par la remise aux SS des Français Résistants qui, après avoir été torturés par des policiers et miliciens français, sous le portrait bienveillant d'un "Maréchal" Français ont été déportés dans les camps de la mort allemands. Connaissez-vous, dans l'histoire moderne, un autre exemple d'une telle abomination ?

Je me permettrai de vous suggérer de soulever ce point dans un autre discours et ainsi vous aurez officiellement fait le "procès de Vichy" pour le plus grand honneur de la France, si grande et si merveilleuse dans la quasi totalité de son histoire.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à ma plus haute considération.